

**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin



**BUENOS AIRES
TARBES...
L'ÉTÉ DES
FESTIVALS**



Illustration de couverture:
Festival de Buenos Aires cet été.
Photo: Jean-Luc Thomas



P. 10 FRANCISCO LEIVA



P. 16 FABRIZIO COLOMBO



P. 20 NOELIA MONCADA

- P. 3 **L'ÉDITO**
- P. 4 **L'IMAGE INSOLITE**
- P. 5 **FLASH**
- P. 8 **INFOS MUSIQUE**
- P. 10 **ENTRETIEN • Francisco Leiva**
- P. 16 **RENCONTRE • Fabrizio Colombo**
- P. 20 **RENCONTRE • Noelia Moncada**
- P. 24 **CAFETÍN DE BUENOS AIRES**
Juan Carlos Cobián, génial et dilettante
- P. 32 **BUENOS AIRES HORA CERO**
Libérez, le tango! Libérez, le tango!...
- P. 34 **BUENOS AIRES FESTIVAL Y MUNDIAL 2024**
- P. 42 **PRAYSSAC 2024**
- P. 46 **TARBES EN TANGO 2024**
Unique en son genre
De Lautrec à Cortázar
Le grand retour du folklore
- P. 54 **ON A VU • Almamula**
- P. 58 **ON A LU**
- P. 60 **AGENDA**

LA SALIDA

L'ÉDITO

Passeurs

On n'attend pas forcément l'irruption de Carlos Gardel sur le plateau du *28 minutes* d'Arte. Et soudain, elle va de soi. Claude Askolovitch rend hommage à un drôle de paroissien du journalisme de sport. Drôle de perroquet plutôt, eu égard à sa singulière élégance vestimentaire, tout à fait à l'unisson de son talent, lui-même si singulier, le ci-devant Didier Roustan.

Askolovitch salue donc ce soir-là l'assez brutale disparition du "Président à vie" (sic) de *L'Équipe du soir*, talkshow érudit et dégingue à la fois de la chaîne sportive. Il évoque l'art sensible et pertinent de Roustan lorsqu'il convoquait Gardel pour faire mieux entendre le génie de Maradona et « vivre avec l'âme agrippée à un doux souvenir que je pleure encore » (*Volver*). Oui, Roustan nous faisait vivre ainsi dans le souvenir des arabesques du *Pibe de oro*, qui lui-même caressait dans le reportage le souvenir du colectivo 179 où il grimpaît après l'entraînement pour rejoindre son bidonville de Villa Fiorito.

Et l'évocation du talentueux passeur d'images me renvoie à un autre passeur, celui-là même qui aida Roustan à s'ouvrir aux merveilles du foot argentin et aux sortilèges portègues, Francis Huertas, bien trop tôt disparu. Pour *L'Équipe* et *France Football*, Francis était une vigie à Buenos Aires, un éclaireur de l'actualité argentine qu'il captait dans toutes ses dimensions. Il fut pour moi un guide, un formidable appui et un précieux ami qui m'avait ainsi mis en garde : « Fais attention, quand tu écris sur le football ou le tango, c'est sur l'Argentine que tu écris. » Une façon d'inviter à ne pas saloper la copie, à ne pas faire de taches sur la carte du tendre car bien sûr, c'était d'amour qu'il s'agissait, amour d'un pays et d'une culture dont Francis s'attachait à nous faire partager les passions avec les mêmes diagonales parfois foutraques qu'affectionnait Roustan. Au point de dédier un reportage télé à un stade dont le mérite le plus poétique était d'avoir tracé sa ligne médiane pile poil sur celle de l'Équateur. Mais je m'égare... Revenons en Argentine où au début d'un entretien avec Adriana Varela, la chanteuse interpella soudain Francis gravement : « Menottiste ou bilardiste ? » Je sentis là un peu mieux ce qu'écrire sur l'Argentine voulait dire. Une passe décisive et un doux souvenir. Merci, passeurs.

JEAN-LUC THOMAS



'Le tango était toujours là'

Francisco Leiva a connu des formations multiples dans le monde de la danse mais le tango ne l'a jamais quitté. La diversité de ses acquis lui permet aujourd'hui d'en exprimer une vision joliment ouverte et contrastée.





Bon cep ne saurait mentir

Enfant de la région viticole de Mendoza et d'une famille dévorée par la musique, le bandonéoniste Fabrizio Colombo s'épanouit désormais à Paris, dont il apprécie la richesse des échanges culturels.



GERMAN QUIROGA

Lorsque nous l'avons rencontré, Fabrizio Colombo revenait tout juste de Bordeaux. Avec son ami, le contrebassiste Lucas Eubel Frontini, le chanteur et guitariste Martin Troncozo, le bandonéoniste avait donné un concert "a la parilla" au château Lafite-Rothschild. On y présentait un vin de la bodega Caro, issu de la collaboration entre le célèbre pauillac et la famille Catena. Un vin de la région viticole de Mendoza. « J'avais déjà eu l'occasion de jouer pour la famille Catena lors de soirées Tango y vino lorsque je vivais à Mendoza, où j'ai vécu jusqu'à mon départ pour la France », confie Fabrizio.

La rencontre de Fabrizio avec le bandonéon et le tango est à la fois fortuite et incontournable. Le jeune garçon vit dans une famille de musiciens avec un père violoniste, qui lui enseigne son instrument, une mère chanteuse lyrique, un oncle pianiste, un frère, Mariano, pianiste lui aussi... Et un grand-père, Fran-

cisco Colombo, bandonéoniste. C'est sur son bandonéon que Fabrizio posera ses premières notes, encouragé par sa mère qui, elle-même, apprenait le bandonéon. « Un jour, elle m'a enseigné une échelle musicale, se souvient-il, et à partir de là, l'instrument m'a "attrapé" ! »

Dès lors, il abandonne le violon – « c'est normal aussi de vouloir faire différemment de son père », sourit-il – pour le bandonéon et le tango, guidé par les enregistrements qu'a laissés son grand-père. « C'était devenu une nécessité pour moi de l'étudier... une recherche personnelle. » Il a comme professeurs Esteban Calderón, le fils de Pedro Ignocio Calderón qui fut directeur des philharmoniques de Buenos Aires et de New York, et directeur artistique général du teatro Colón, Rodolfo Zanetti et, enfin, Néstor Marconi, « qui m'a changé la vie », reconnaît Fabrizio. D'excellents guides qui n'empêchent pas le jeune musicien de beaucoup travailler seul « car c'est un instru-

La suite dans La Salida sur papier...



Ramona n'attendra plus son prince

Avec *Ramona y la romántica espera* Noelia Moncada a écrit un récital singulier, épatante prise de risque doublée par sa récente interprétation des fortes incantations du Tape Rubín. Femme et chanteuse debout.

Ramona a fait un rêve merveilleux et depuis... elle attend. Le baiser qui la réveillera d'un sommeil cataleptique ? Le baiser offert au crapaud qui se révélera son prince ? Le retour du salopard qui lui a promis la lune et a pris le large ?... Ramona s'appelle aussi Noelia et elle en a marre d'attendre. Alors elle chante, envahit l'espace d'un étonnant seule en scène (ainsi qu'elle le décrit) où la chanteuse trouble à loisir les codes du récital ordinaire. Elle s'y révèle comédienne aux phrasés chantants, caustiques, hurlants même, et toujours chanteuse accomplie, spectaculaire mais demeurée sensible à l'art délicat du dire qui permit à un Goyeneche de demeurer un interprète grandiose au déclin de sa voix.

Au demeurant, celle de Noelia Moncada va très bien, merci. C'est plutôt un à-coup de sa vie sentimentale qui lui a permis finalement d'enclencher le processus créatif de *Ramona y la romántica espera*, théâtre-musical pour chanteuse abandonnée, seulement interpellée par la complicité tour à tour goguenarde et navrée de son pianiste, l'excellent Néstor Zarzoso, venue d'Espagne épauler la rosarina à la création de ce spectacle au CC Borgès de Buenos Aires.

« Je m'intéresse depuis longtemps à ce thème qui parcourt le tango, qui est l'amour, l'amour et ses liens, explique la chanteuse devant un café dans son quartier de Villa Urquiza. Je chante du tango, je chante de grandes histoires d'amour et de désamour, ces histoires où les choses se passent rarement bien, n'est-ce pas ? On parle plutôt de ce qui s'écroule, qui dysfonctionne et je m'identifie à ce thème qui



La suite dans *La Salida* sur papier...



Juan Carlos Cobián

Pianiste et compositeur hors pair, complice d'Enrique Cadícamo dans la création de nombreux classiques parmi les plus beaux du tango, Cobián dispersa son talent dans les méandres d'une vie dissolue.

J'ignore si quelqu'un n'a jamais pris la peine de les compter, mais il existe plusieurs milliers de tangos, et les musiques de ces tangos ont été composées par quelques centaines de compositeurs. Mais parmi eux, seule une petite vingtaine peut prétendre au rang de grands créateurs, par la quantité, par la qualité et par la beauté de leurs œuvres, par l'émotion que leurs musiques suscitent, par la créativité dont ils ont toujours fait preuve, par leur rôle dans l'histoire du tango. Ils ne sont qu'une petite poignée. Juan Carlos Cobián est l'un d'eux. Créateur depuis son jeune âge, à partir du milieu des années 1910, il a été l'un des vrais pères fondateurs d'un tango encore naissant, et est l'auteur de quelques dizaines de tangos dont certains sont d'une beauté, et parfois d'une modernité, époustouflantes.

Cobián était né à Pigüé, une ville du sud de la province de Buenos Aires en 1896, mais très tôt sa famille a déménagé à Bahía Blanca, la ville où en 1903 allait naître un autre grand pianiste du tango, Carlos di Sarli. Décédé à Buenos Aires en 1953, Cobián n'a vécu que 57 ans mais, aux dires



de son ami et complice Enrique Cadícamo, il a eu une vie si agitée, si chaotique, si instable, que c'est comme s'il avait vécu cent ans. Le rôle et l'influence de Juan Carlos Cobián dans l'évolution du tango sont d'une extrême importance. Avec Enrique Pedro Delfino, dont nous avons déjà parlé dans *La Salida* n° 107, Cobián a été le créateur, vers la fin des années 1910 et au début des années 1920 de ce qu'on a appelé le "tango romanza", un style de tango tendre et délicat, dégageant beaucoup d'émotion, avec des caractéristiques mélodiques dépourvues du canyengue d'avant, en utilisant une technique musicale élaborée

La suite dans La Salida sur papier...

'Il est l'antécédent direct de l'orchestre de Julio de Caro, le mouvement de transformation instrumentale le plus important du tango'



Une offensive sans précédent



Non, ce n'est pas un communiqué de guerre. Juste une image disant comment le tango s'est redéployé en majesté à travers sa ville-berceau dans la programmation richissime de son grand festival annuel.

Délicieux crève-cœur: se sentir attendu aux quatre coins de la ville en même temps ou peu s'en faut. Au hasard, ce lundi 19 août, il fallait être à 18h30 sur le rooftop dominant la Place de Mai pour profiter des tangos immersifs de Otros Aires, à 19 heures à la maison de la culture (heureusement pas très loin) pour ouvrir les tympans aux accords de l'orchestre-école El Semillero de Juan Pablo Gallardo, mais à la même heure s'installer à La Boca pour jouir à la Usina del Arte d'un set du saxophoniste Bernardo Monk alors que nous attendaient Adriana Varela au Teatro 25 de Mayo de Villa Urquiza et Nicolas Ledesma au centre culturel Recoleta... Mission: impossible! D'autant qu'on aurait aussi aimé profiter du Polo Milongero qui offrait sa piste avec musique en vivo au Cultural San Martín.

On se serait cru dans le off d'Avignon... Et comme ça, du 14 au 27 août. Pour arpen-ter le festival annuel de tango de Buenos Aires et son concours international de danse depuis bien longtemps, on n'avait jamais connu une telle profusion dans la programmation, doublé d'un indéniable saut qualitatif après des éditions post-pandémies qui avaient eu du mal – ça se comprend – à relancer la machine à tango portègne.

Le retour aux manettes de Gustavo Mozzi, lui-même fin musicien et surtout fin stratiège de l'événement, n'y est pas pour rien.

Standing ovation pour Néstor Marconi au teatro Colón

La suite dans La Salida sur papier...



Une offre bien étoffée

HERVÉ MAROS



Relancé en 2023, le festival a renforcé sa dynamique cet été en enrichissant son offre culturelle.

Le festival de Prayssac de 2023 avait été celui des retrouvailles, après une période d'incertitudes pour l'association Le Temps du Tango. Comme dans de nombreux secteurs artistiques et culturels, la période du Covid en avait suspendu les nombreuses activités et la relance d'un festival avait été un pari finalement réussi, dont *La Salida* s'était déjà fait l'écho (n° 132). La 26^e édition du festival, du 20 au 27 juillet, est venue confirmer l'essai.

Encouragée par la bonne dynamique de l'année passée, l'association a décidé d'étoffer son offre culturelle, en proposant dès le premier soir un concert avec l'excellent orchestre Sonder Tango, dirigé par Mélody Quinteros et Nicolas Maceratesi, accompagné par le chanteur Federico Pierro et par les performances toujours élégantes et intenses de Marcela Guevara et Stefano Giudice. Ces derniers revenaient assurer les séminaires du festival, aux côtés de Natalia Vicente et Fernando Nahmijas, grands habitués de Prayssac, et d'Agostina Tarchini et Sebastian Jimenez, qui, eux, découvraient l'endroit. Cette équipe renouvelée a animé avec talent et générosité la semaine de festival, auprès de la petite équipe de bé-

La suite dans La Salida sur papier...



GUILLEMETTE VENEAU



Unique en son genre



Le festival tarbais, parmi les plus beaux d'Europe, s'est façonné au fil de programmations toujours plus exigeantes, une personnalité qui séduit sa population autant que ses fans étrangers.

En 1998, la maire de Tarbes demandait à l'association Tanguendo Ibos d'organiser un festival. Vingt-six années plus tard, le festival a la prestance et l'élégance qu'on lui connaît. Il se déploie tout à la fois dans un jardin remarquable, le jardin Massey, une grande halle XIX^e, la halle Marcadieu, l'hôtel de ville et ses salons rococos, le théâtre des Nouveautés, une bonbonnière à l'italienne, le conservatoire de la ville. Rares sont les villes qui déroulent un tel tapis rouge au tango : ici, ce sont neuf jours de fête, une programmation de conférences, concerts, spectacles, cinéma argentin, cours de danse et de musique tous niveaux jusqu'au niveau préprofessionnel, des apéros tango avec musiciens, des milongas gratuites en plein air, une milonga traditionnelle en parallèle avec une soirée "otra milonga", il y en a pour tous les goûts, toutes les bourses et toutes les motivations.

La programmation est faite pour satisfaire un maximum de souhaits. Michel Duhamel, directeur artistique du festival et membre de Tanguendo Ibos nous explique : « Chacun fait son festival, y compris les non-danseurs, certains viennent seulement écouter les sets des orchestres le soir [...] On ne peut pas tout voir, ça crée de la frustration, donc on revient ! » Ne voyez pas là une machination, plutôt une ouverture culturelle. Il y a une véritable audace dans la programmation qui favorise un état d'esprit ouvert et nourrit notre tango. L'important volet pédagogique, colonne vertébrale du festival, demeure une opportunité exceptionnelle pour les musiciens et les danseurs de bénéficier de l'enseignement de "pointures". Parmi les mu-

La suite dans La Salida sur papier...





Fasciné par le monstre



OUTPLAY FILMS

Nino coincé entre son père, les yeux dans les yeux, et le prêtre, derrière lui.



protéger, la famille – père un peu cool, mère très croyante, tellement soumise par la doctrine religieuse qu’elle n’est plus dans la réalité (María Soldi) – décide d’aller passer toutes les vacances d’été à la campagne, le temps que les actes homophobes citadins s’apaisent. À partir de là, le réalisateur insère dans ce récit une légende. On dit que la forêt près de la maison de vacances est hantée par l’Almamula, un monstre qui enlève tous ceux qui commettent des péchés charnels, thèse martelée par le prêtre. Nino se sent étrangement attiré par la forêt maudite.

Réinterprétation d’un mythe local

Les monstres des mythologies locales argentines n’ont pas été suffisamment explorés au cinéma. Certains films ont plongé dans des croyances sur les démons filles des religiosités populaires : comme l’histoire d’amour tragique entre Nazareno Cruz et Griselda dans *Nazareno Cruz y el lobo, las palomas y los gritos* (1975), chef-d’œuvre de Leonardo Favio qui explorait le mythe du Luisón (dieu de la mort pour les Guaraní). Ou encore, le couple de biologistes menacé par *L’Ucumar*, cette espèce de Yeti andin, dans le film ho-

Entre thriller fantastique et film initiatique, Juan Sebastián Torales dresse dans son premier long-métrage *Almamula* le portrait poignant d’un adolescent solitaire et harcelé.

Ce film a été applaudi lors de sa présentation à la 73^e édition du Festival international de Berlin. Il a été tourné à Santiago del Estero, capitale de la province du même nom, où le réalisateur – qui vit à Paris depuis 2017 – est né en 1999. Située dans le nord de l’Argentine, c’est une région méconnue surtout citée pour être le berceau de la chacarera, la plus chaude de toute l’Amérique du Sud, très peu représentée au cinéma. La chaleur et l’humidité y sont accablantes. Ce contexte est propice au développement de la

religion, des superstitions, et à la naissance de légendes. D’autant que les forêts y sont magnifiques et favorables à l’imaginaire.

Almamula raconte l’histoire de Nino, magnifiquement interprété par Nicolás Díaz, avec une sensibilité à fleur de peau. À 12 ans, il est victime d’intimidations de la part d’ados de son quartier. Après avoir été surpris un jour embrassant un autre garçon, les jeunes le battent comme plâtre, le jettent comme un sac à ordures dans la benne d’un camion au milieu des crapauds et l’abandonnent. Afin de le

La suite dans *La Salida* sur papier...



LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dimensions des pavés en mm :

4° de couverture*	153,50 x 220
1 page (autre que 4e de couv.)	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/3 de page :	128,50 x 61
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

* Attention : sur la 4e de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.
Un format-type vous est fourni dès la réservation d'espace.

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
résolution minimale 300 dpi, à fournir
par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Prix d'une parution* HT :

	pages intérieures	4°
	noir & blanc	couleurs
1 page	240 €	430 €
1/2 page	170 €	300 €
1/3 de page	125 €	220 €
1/4 de page	100 €	175 €
1/8 de page	56 €	100 €

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv) :
- 2 parutions : 10% - 4 parutions : 20%
- 3 parutions : 15% - 5 parutions : 25%
(offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Mode de règlement :

France : chèque sur facture
Étranger : virement bancaire sur facture

Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
15 février	début mars
1 ^{er} juin	mi-juin
1 ^{er} septembre	mi-septembre
15 novembre	début décembre

Bulletin d'abonnement à La Salida et/ou n° hors série

- Abonnement ou réabonnement à La Salida
 - 25€ si l'adresse est en France
 - 30€ si l'adresse est à l'étranger
 - 35€ abonnement de soutien
 - collectif minimum 10 exemplaires ... x 22€ = €
- à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru



- un numéro hors série l'anthologie bilingue 15€ si adresse en France traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem
- à l'unité, pour les numéros 130 à 134 de La Salida 6€50, sinon 1€50

Organisme

Nom Prénom

Adresse

Complément adresse

Code postal Ville

Pays

Email

..... Téléphone

Paiement par CB ou chèque à l'ordre Le Temps du Tango, à envoyer à **letempsdutango.com** > **latalida** > abonnement ou virement IBAN Le Temps du Tango **FR76 3006 6106 9700 0202 1810 236 BIC CMCIFRPP**

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin édité par Le Temps du Tango

contact@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida

Membres fondateurs
Solange Bazely et Marc Pianko

Directeurs de la publication
Luis Blanco et France Garcia-Ficheux

Abonnement
contact@letempsdutango.com
letempsdutango.com > la salida > abonnement

Rédacteur en chef
Jean-Luc Thomas

Publicité
06 15 15 11 25 - pub@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida > la publicité
nous contacter 15 jours avant publication
letempsdutango.com > la salida > en qqs mots

Rédaction
Irene Amuchástegui
Alberto Epstein
Dominique Ficheux
Marie-Anne Furlan
Bernardo Nudelman
Elisabeth Dussaud

Imprimeur
GDS - 55, rue Nicolas Appert - 87280 Limoges

Direction artistique et mise en page
Marie-Françoise Marion
Philippe Fassier

Commission paritaire n° 1124G78597
Dépôt légal à parution
Toute reproduction, totale ou partielle, de cette publication, est interdite sans autorisation

**CLAUDIA
CODEGA
ESTEBAN
MORENO**



**Samedi 5
Dimanche 6
octobre**

**LES
WEEK-ENDS
DES
MAESTROS**



**LE
TEMPS
DU
TANGO**

PARIS

**Samedi 9
Dimanche 10
novembre**



**YANINA
QUINONES
NERI
PILIU**